

Freiburg i/B. 10 juillet. 1900

5 Mozartstrasse

Mon cher Monsieur,

Voilà de bonnes nouvelles. Avant-hier j'ai ouvert votre exposition ; et dans trois heures j'en ai vendu pour 3270 Marks. Mais ce qui me rend la plus grande satisfaction c'est que ce sont précisément les meilleures pièces, qui ont été vendues les premières. C'est beaucoup, c'est très beaucoup pour une petite ville allemande comme Freiburg, où l'on voit pour la première fois des objets d'art japonais. En tout cas, le succès moral de la maison Hayashi est assuré ; le public est sincèrement enthousiasmé. Je n'ai pas besoin des employés pour la vente ; je m'en charge moi-même, – trop heureux de pouvoir enfin vous rendre un service. J'ai invité les artistes de Karlsruhe, la capitale de notre pays, et j'espère qu'ils viendront bientôt. D'ailleurs j'ai envoyé des articles aux journaux de Bâle, de Karlsruhe et de Strasbourg, qui feront peut-être quelque bien. Les trois caisses avec les laques etc. ne sont pas encore arrivées. J'en formerai une seconde exposition qui suivra la première. C'est plus pratique.

Mais j'avais presque oublié que je vous ai encore à remercier d'une joie extraordinaire. Ma mère vient de me surprendre avec ce vase magnifique Hia. Impossible de vous dire combien je l'admire. En vérité sa beauté et sa noblesse sont incomparables ; c'est sans doute la fleur de toute la collection. Je l'ai montré à un artiste allemand : il l'a vraiment adoré. Je commence à croire que les simples gens de notre pays ont beaucoup plus de respect et d'amour sincère pour les merveilles de l'art antique que les célèbres connaisseurs et amateurs de Paris.

– Ayons patience ! – Ça ira lentement peut-être ; mais ça ira. –

Enfin tous mes remerciements pour le thé. Je l'aime encore mieux en sachant que je le dois à votre amitié. Tous mes égards pour vous et Mrs. vos frères

Votre dévoué

Ernst Grosse

[\*] 全体的に綴りの誤りがあるが原文のまま書き起こした。